

En septembre nous n'avons pas pu aller voir Roger car notre planning de vol était trop chargé. C'est toujours difficile pour nous de passer plus d'un mois sans voir notre ami. Au delà du fait qu'il nous manque bien sûr, nous sentons bien qu'il y a quelque chose d'essentiel à notre vie qui s'éloigne un peu. Cependant, ce qui nous attendait au mois d'octobre fut vraiment extraordinaire et méritait bien ce mois d'attente: l'administration de la prison nous a enfin accordé des visites sans être séparés de Roger par une vitre ou un grillage comme cela a toujours été le cas. La phrase magique que nous attendions tant: "Contact visit approved" a enfin été prononcée. Plus de dix ans que nous espérions pouvoir le prendre dans nos bras et cela est devenu possible! Quel beau cadeau nous fait la vie!

Nous sommes donc arrivés à la prison le samedi matin, pas tout à fait comme d'habitude. À la fois excités comme jamais et très émus aussi. Quand son nom fut prononcé à haute voix par les gardiens pour nous signifier que nous pouvions aller le retrouver, le temps s'est arrêté. Nous nous sommes retrouvés devant lui et sans la moindre hésitation nous nous sommes enlacés. Le hug le plus long, le plus incroyable que nous ayons jamais fait, à tel point que la plupart de détenus, des visiteurs et des gardiens présents dans la salle se sont arrêtés de parler et nous ont regardé. Nous riions et pleurions tout à la fois, tous les trois bien serrés les uns contre les autres, ayant quand même un peu peur que l'on nous dise qu'en fait c'est une erreur et que l'on nous retire ce droit. Il faut savoir que ces visites en contact ne sont autorisées qu'aux membres d'une même famille selon le règlement de la prison et Roger a beau dire que nous sommes sa famille blanche, nous n'en menions pas large.

Roger et nous avons été très déçus de ne pas obtenir ces visites en contact après qu'il ait quitté le couloir de la mort il y a plus de deux ans. Nous pensions tous, y compris son avocat que ce serait enfin possible. Roger n'avait donc pas cessé d'en faire la demande depuis son arrivée et le nouveau directeur de la prison a finalement accepté. Notre détermination, notre foi ont sûrement participé à rendre cela possible. Roger ayant expliqué que nous lui rendions visite pratiquement tous les mois depuis des années, le directeur a consenti à faire une exception. Parfois la survenue de certains résultats demande du temps et de la patience. Il nous faut rester le cœur ouvert, profiter de ce que nous avons au lieu de nous désespérer de ce que nous n'avons pas. Avec Roger nous pensons que c'est notre part du travail en quelque sorte, car qui sait, nous n'étions peut-être pas suffisamment prêts pour recevoir et apprécier un tel cadeau si il était apparu avant!

Au cours de cette visite mémorable où nous nous sentions plein de gratitude, Roger nous dit qu'il souhaitait encore nous remercier, de sa part et de celle de ses amis prisonniers auxquels nous avons permis d'acheter des choses de première nécessité dans le magasin de la prison. Ces choses sont si importantes pour eux comme il nous l'explique souvent.

La veille de notre visite, Roger était dans la salle commune en train de réfléchir à tout ce que l'on avait fait comme miracle en regardant quelques uns des hommes qui avaient reçu notre aide: l'un portait une nouvelle paire de basket, l'autre venait enfin d'avoir la possibilité d'appeler sa famille au téléphone et souriait, un autre encore avait reçu un peu d'argent pour s'offrir de la nourriture supplémentaire, ce qu'il n'avait pas fait depuis des années. À la vue de tous ces hommes et de l'atmosphère plutôt heureuse et apaisée qui régnait, son cœur s'était emplit de gratitude envers la vie et nous, tous ses amis de l'extérieur qui rendent cela possible. C'est le plus beau cadeau que nous puissions lui faire, nous dit-il. Nous rendons possible plus d'humanité et de paix dans un endroit où il en manque cruellement. Nous contribuons tous à donner à ces hommes non seulement quelques biens matériels mais surtout nous leur redonnons le sentiment d'être des êtres humains, nous les rétablissons dans leur statut. En cela nous avons un rôle important, primordial. Soyez conscients que vous êtes des femmes et des hommes de bien. Souvent, certains de ces prisonniers sont contrariés car ils savent qu'ils ne pourront pas rendre cet argent. Alors Roger leur explique qu'ils ne nous doivent rien, qu'ils ne lui doivent rien. Il leur demande seulement de se souvenir de notre geste envers eux, et lorsqu'ils seront libérés, pour ceux qui le seront, s'ils croisent quelqu'un dans le besoin, qu'ils essayent de l'aider à leur tour. Pour ceux qui sont condamnés à vie, il leur montre qu'ils peuvent aussi aider en prison. Comme Roger et nous les avons aidés, ils ont à cœur d'aider aussi et sentent ainsi qu'ils peuvent devenir des hommes meilleurs. Par nos actions et l'exemple de Roger, ils deviennent de futurs citoyens, il leur montre qu'ils peuvent être des hommes de partage comme nous le sommes tous à ses côtés.

Au lieu de libérer des bêtes féroces après des décennies de frustration et de maltraitance, le système, grâce à Roger, grâce à nous tous et à ce nouveau directeur de prison, libérera sans doute des hommes qui ont de bien meilleures valeurs humaines. Pour la première fois de leur vie parfois, on leur a tendu la main, offert quelque chose et cela les raccrochait à la vie. Parce qu'ils sont importants aux yeux de Roger et aux nôtres, ils redeviennent importants aux leurs, Ils savent maintenant qu'un peu partout sur cette planète, même de l'autre côté de l'Atlantique, des personnes se soucient d'eux.

Merci à tous de la part de ces hommes et de Roger.